

Guillaume ALRIQ

**CHACUN DE NOUS
PARMI LES AUTRES**

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-7915-9**

© Guillaume ALRIQ

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



*À ma mère et à mon père
À mon épouse,
Anne, tout particulièrement pour son admirable patience
À mes enfants,
Raphaël, Colomban, Maximilien, Solveig, Bosco et Zélie*

*Ma gratitude à ma belle-mère
pour son précieux travail de relecture*



*Les mandragores font sentir leur parfum,
et nous avons à nos portes tous les meilleurs fruits ;
les nouveaux et aussi les anciens :
mon bien-aimé, je les ai gardés pour toi.*

Ct 7 14.



Pierre Meyneiric vit le jour un mardi 24 juin, ce qui contraria fort son père qui aurait préféré, pour une raison que nul ne sut jamais, pas même lui, que ce fût un mercredi ou un dimanche. Ses parents exerçaient des métiers passionnants et prenants. Largement laissé à lui-même, il vécut une scolarité lamentable, construisant son monde selon son imagination fertile et ses nombreuses amitiés, acquérant une culture honorable mais en marge de toutes les voies académiques. Dans la magnificence et l'isolement de la vaste propriété familiale, il se rêvait comme le suzerain imaginaire d'une principauté secrète et c'est persuadé de jouir du plus haut degré de liberté qui soit qu'il devint un jeune homme.

Pascal Dunhac naquit un mercredi 7 janvier de parents professeurs, tous deux agrégés. Très entouré, il réalisa une excellente scolarité. Enfant particulièrement réservé, il découvrit à l'adolescence les cours de théâtre, auxquels un temps durant il se fit assidu. Laborieusement, il y apprit à s'extérioriser, tout au moins à se mettre en scène et à dissimuler l'incurable malaise que la fréquentation de ses semblables lui causait. Il en profita aussi pour développer une mémoire remarquable. Toute son existence était réglée, cadencée, raisonnable. À quinze ans, il décréta qu'il deviendrait avocat.

Clothilde Terrancière vint au monde un vendredi 24 juillet. Elle était une fille sensible et généreuse qui éprouvait un attachement très vif pour chacun de ses parents. Sa curiosité semblait inépuisable et les découvertes suscitaient en elle d'intarissables émerveillements. Sa mère consacrait sa vie au foyer et à ses nombreux enfants. Son père leur assurait une aisance matérielle exceptionnelle. L'existence était simple : on s'aimait, on apprenait, on travaillait, on jouait. On s'entendait. Tout semblait facile.

Rien ne manquait et on ne manquait à aucune obligation. Puis ce bel ordonnancement s'effondra comme sous l'effet d'un souffle invisible, irrésistible, et une peine imprononçable vint habiter Clothilde pour la rendre absente aux siens, étrangère, insaisissable. C'était peu avant son dix-septième anniversaire, qu'on ne put célébrer en famille car elle avait déserté ce soir-là, un de ces soirs paisibles de vacances en bord de mer que la torpeur languissante des plaisirs et des joies estivales rend d'habitude interminables.

Passé ce pesant été, Clothilde devint une ombre dure. Progressivement, son regard rêche refléta plus significativement les cendres d'un grand incendie. Sa tendresse et sa sérénité s'y étaient consumées. Personne parmi les siens n'avait su ou voulu voir, ni n'avait compris le feu dévorant. Elle était devenue pour eux l'objet d'une tristesse permanente. Elle se ferait un désastre pour ceux qui devaient la désirer. Ce fut d'abord Pierre.

Ceux d'après

Premier aparté. L'origine

Topographie

Chacun de nous est comme un monde, une terre entière avec ses océans, ses mers, ses îles, ses continents et leurs reliefs. Chacun de nous a conquis en lui-même plaines, pâturages et vallons, chacun de nous a visité certains de ses sommets, de ses déserts et de ses oasis, a découvert en lui-même des bois mystérieux ou féériques, des cours d'eau secrets, de hautes vallées intimes bordées de cols infranchissables. Chacun de nous a deviné dans son tréfonds d'impénétrables marécages, des jungles obscures, des failles béantes d'où sourd la fournaise, des espaces inhabitables, de glace ou de feu. Certains parmi nous s'y sont perdus.

Chacun de nous, à sa mesure, a conquis son monde, l'a pacifié, ordonné, cultivé. Ou l'a abandonné. Qui parmi nous n'a, à la mesure de ses faiblesses et de ses lâchetés, délaissé une part de lui-même pour en privilégier une autre ? Certains d'entre nous ont magnifié leur monde tout entier ou presque, l'ont fait accueillant, prospère et fécond, d'autres ont laissé les volcans, raz-de-marée, cataclysmes de l'âme y produire le chaos. Chacun de nous, pour son bonheur ou son malheur, s'est façonné, transformé, pour lui-même et pour l'autre.